



**AMBASSADE  
DE FRANCE  
EN FINLANDE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

---

## Revue de la presse finlandaise

Le service de presse et de communication de l'Ambassade de France en Finlande propose quotidiennement, en français, une revue de la presse finlandaise. Les opinions et les jugements émis dans cette revue de presse ne sauraient engager la responsabilité de l'Ambassade. Cette revue est réalisée à partir de la lecture des titres suivants :

*Aamulehti (AL), Helsingin Sanomat (HS), Hufvudstadsbladet (Hbl), Iltalehti (IL), Ilta-Sanomat (IS), Kaleva, Kanava, Kansan Uutiset (KU), Kauppalehti (KL), Keski-suomalainen (KS), Nykypäivä (NP), Suomen Kuvalehti (SK), Suomenmaa (SM), Turun Sanomat (TS), Demokraatti (Dem).*

### Mardi 30 avril 2024

Politique étrangère et européenne .....	2
Point de vue.....	2
« La menace extérieure a renforcé l'Union européenne ».....	2
Interview du président Stubb.....	2
"La stabilité reste l'objectif [de la politique étrangère de la Finlande], mais il n'est plus réaliste que cela passe par [la relation avec] la Russie".....	2
Le président Stubb parle de ses discussions sur le Moyen-Orient – de signes d'optimisme les discours des présidents d'Israël et de Palestine .....	5
Russie .....	7
Brouillage GPS des vols.....	7
Activités d'un groupe de cosaques en Finlande .....	7
Une famille finlandaise à Paris.....	7
Sport.....	8
Kaisa Alanko, championne de France de Volleyball .....	8

## **Politique étrangère et européenne**

### **Point de vue**

#### **« La menace extérieure a renforcé l'Union européenne »**

Il y a dix ans, l'UE était une union déchirée par des contradictions internes et en déclin ; la situation est différente aujourd'hui, écrit le correspondant à Bruxelles du Helsingin Sanomat Jarno Hartikainen.

La semaine dernière, le président français Emmanuel Macron a prononcé à la Sorbonne un discours dans lequel il a mis en garde contre les dangers auxquels l'Europe est confrontée.

"Aujourd'hui, l'Europe est mortelle. Elle peut mourir", a déclaré Macron avant de présenter sa liste de réformes qui pourraient sauver l'UE, ce qui a pris encore une heure.

Alors qu'une guerre à grande échelle se déroule aux frontières de l'Union européenne, un tel avertissement ne semble pas exagéré. Mais si l'on regarde l'histoire récente, on peut aussi faire une évaluation plus optimiste de l'état actuel de l'UE.

Lors de mon dernier passage à Bruxelles, il y a dix ans, l'Union était dans un état de fragmentation. La crise de l'euro avait semé une profonde méfiance entre les pays du Nord et ceux du Sud. La Grèce était sur le point de sortir de la zone euro.

Dans de nombreux États membres, les dirigeants populistes avaient rassemblé des soutiens grâce à diverses campagnes pour sortir de l'UE. David Cameron est devenu Premier ministre britannique en promettant un référendum sur le maintien de son pays dans l'UE et, à l'été 2016, les Britanniques ont voté pour que leur pays sorte de l'Union.

La crise des migrants qui a débuté à l'été 2015 a tracé de nouvelles lignes de fracture au sein de l'UE. Les demandes d'aide des pays membres du Sud sont tombées dans l'oreille d'un sourd. En 2014, la Russie s'est emparée de la Crimée, mais les pays de l'UE ont poursuivi leurs accords bilatéraux avec la Russie comme si de rien n'était : l'un a construit un gazoduc, un autre a commandé une centrale nucléaire, le troisième a continué à vendre du matériel militaire.

Si l'on fait ce retour en arrière jusqu'à aujourd'hui on se rend compte que le contraste est évident. Aujourd'hui, l'UE ne se prépare pas au départ d'un de ses États membres, mais à un élargissement majeur. Les revendications en faveur d'une sortie de l'UE ont disparu des programmes de nombreux partis populistes, tout récemment du programme des élections européennes des Vrais Finlandais.

Les menaces extérieures ont amené les pays de l'UE à s'appuyer davantage les uns sur les autres. L'Europe s'est réveillée face à une nouvelle et froide réalité et a compris qu'elle devait elle-même assumer la responsabilité de sa sécurité et des conditions de sa prospérité.

Les États membres ont pu prendre des décisions qui semblaient impossibles à imaginer en matière d'endettement commun, d'achat de vaccins et de sanctions contre la Russie. Après des années de négociations difficiles, ils sont même parvenus à s'entendre sur une réforme de la politique d'asile qui oblige les pays à s'entraider.

L'avertissement de Macron est toujours d'actualité, car en Ukraine, l'UE est confrontée au plus grand défi de son histoire. Il est vrai que l'UE a beaucoup fait, mais ce n'est qu'un bon début. L'Union ne peut se permettre de se reposer sur ses lauriers.

Ne pas le faire aura des conséquences fatales non seulement pour l'Ukraine, mais aussi pour l'UE.

<https://www.hs.fi/paivanlehti/30042024/art-2000010387782.html>

### **Interview du président Stubb**

#### **"La stabilité reste l'objectif [de la politique étrangère de la Finlande], mais il n'est plus réaliste que cela passe par [la relation avec] la Russie"**

Dans une interview accordée à Turun Sanomat vendredi, le président de la République, Alexander Stubb, déclare qu'il entend réformer la procédure des livres blancs de la Finlande afin que les rapports sur la politique étrangère et de sécurité, sur la politique de défense et sur la politique commerciale et de développement se superposent, tant sur le plan conceptuel que sur le plan des processus de travail. Il veut que, dans le futur, les livres blancs disent les choses directement, telles qu'elles sont.

Selon le président, la nouvelle ère de la Finlande se concrétise par cette réforme des livres blancs car les derniers sont aujourd'hui dépassés. Deux de ces livres blancs ont été discutés vendredi dernier lors de la réunion conjointe du président et du gouvernement. L'adhésion à l'OTAN libère la parole. La nouvelle ère change également la façon de penser la sécurité, par exemple en France et en Allemagne. Vendredi, Stubb a envoyé un message au président Emmanuel Macron pour le remercier de son discours courageux.

Selon Stubb, la Finlande se trouve au début d'une nouvelle ère, au milieu de la tourmente de la politique mondiale. C'est pourquoi les anciennes méthodes de fonctionnement nécessitent une totale réforme.

Stubb propose donc un grand changement dans la préparation des livres blancs qui jouent un rôle extrêmement important dans la politique étrangère et de sécurité de la Finlande. Avec ces rapports, la Finlande officielle a traditionnellement expliqué sa position et son attitude dans le monde environnant.

C'est un changement d'ère, un *Zeitenwende*, car pour une Finlande, qui a rejoint l'OTAN, les expressions cryptées et circonvoles des traditionnels rapports perdent leur sens.

"L'objectif est d'obtenir la plus grande marge de manœuvre possible en matière de politique étrangère et de sécurité de la Finlande, afin que nous ne restions pas bloqués. Avant, nous étions plutôt coincés dans une politique de stabilité, dans l'idée que l'ensemble de notre politique étrangère et de sécurité passait d'une manière ou d'une autre par la stabilité de la mer Baltique ou, plus particulièrement, par nos relations avec l'Union soviétique ou la Russie. Aujourd'hui, cette époque est révolue", dit Stubb.

Le président français Emmanuel Macron a prononcé jeudi un discours dans lequel il a exigé que l'Europe assume la responsabilité de sa propre défense. Vendredi matin, le président Alexander Stubb a envoyé à Macron un message le remerciant pour son discours courageux.

"La stabilité reste l'objectif [de notre politique étrangère et de sécurité], mais l'atteindre par l'intermédiaire de la Russie n'est plus réaliste. Notre orientation est donc actuellement fortement orientée vers les pays nordiques, l'Europe et l'Occident en général", dit Stubb.

C'est la politique de stabilité qui a été le centre de gravité central de la présidence du prédécesseur de Stubb, le président Sauli Niinistö. La politique de stabilité a perdu son fondement lorsque la Russie a commencé à revendiquer des sphères d'influence fin 2021. La position de Niinistö a également changé à ce moment. Le dernier clou sur le cercueil de la politique de stabilité a été enfoncé lorsque la Russie a attaqué l'Ukraine en février 2022.

La procédure de livres blancs en Finlande fonctionne de la même manière depuis le début des années 1990. À l'avenir, les deux livres blancs qui sont le rapport sur la politique étrangère et de sécurité et le rapport sur la politique de défense se combineront naturellement, mais en plus d'eux, le rapport sur la politique commerciale et de développement indiquera l'orientation de la Finlande. Tout se superpose dans cette pensée. La politique étrangère et de sécurité n'est plus séparée de la politique de défense ou de la politique commerciale et de développement.

"À mon avis, l'approche des livres blancs doit être holistique, c'est-à-dire que nous ne pouvons plus clairement séparer la politique étrangère de la politique de sécurité, ni la politique de sécurité de la politique de défense, ni la politique commerciale et de développement de la politique étrangère et de sécurité. Toutes sont intégrées dans cette nouvelle situation mondiale. En ce sens, on est dans un moment crucial pour les dirigeants de la politique étrangère de la Finlande", estime Stubb.

Selon Stubb, le calendrier envisagé est que les livres blancs soient "travaillés en permanence" et préparés au sein du comité interministériel de politique étrangère et de sécurité en coopération avec le président (tp-utva). Le rapport sur la politique étrangère et de sécurité et le rapport sur les relations économiques internationales et la coopération au développement seront achevés selon les calendriers fixés par le Gouvernement au cours de la session de ce printemps. Un groupe de suivi parlementaire composé de différents partis est également impliqué dans cette préparation.

"Je suis très satisfait de la manière dont la coopération a encore une fois fonctionné lors de la préparation de ces rapports. Oui, il faut admettre que ces rapports sont aussi des exercices pédagogiques. Ils nous obligent à penser d'une manière nouvelle la nouvelle ère et la nouvelle situation politique mondiale".

Vendredi, juste après l'interview, le gouvernement et le président ont discuté de deux des trois livres blancs.

"C'est important tant pour le gouvernement que pour les hommes politiques, car c'est en fait ce qui définit toute la ligne de politique étrangère du gouvernement pendant le mandat du gouvernement. Bien sûr, cela vient du programme gouvernemental, mais il s'agit d'un nouveau document en ce sens".

Le président Alexander Stubb estime que l'adhésion à l'OTAN a permis aux dirigeants finlandais en matière de politique étrangère et de sécurité de parler ouvertement et directement des problèmes tels qu'ils se présentent.

Dans le débat sur la politique de sécurité finlandaise, les livres blancs reflètent la pensée dominante en matière de sécurité. Ils ont été critiqués pour leur rigidité et leur prudence, mais d'un autre côté, ils ont été félicités pour le fait que différents groupes politiques ont pu les approuver dans une forme d'unanimité. À l'avenir, nous pouvons nous attendre à ce que ces rapports soient plus directs.

"J'ai été impliqué dans de nombreux processus d'écriture de ces livres blancs en tant que fonctionnaire et en tant que ministre. Oui, je me souviens de quel genre de créativité cela demandait, sur ce que l'on pouvait dire de la Russie et de l'OTAN. Maintenant, on a un peu le sentiment que nous avons la liberté de dire les choses telles qu'elles sont réellement. Et cela se verra dans ces rapports".

La Russie agressive impose des changements dans la politique étrangère et de sécurité dans diverses régions d'Europe. Jeudi, le président français Emmanuel Macron a prononcé un discours à l'Université de la Sorbonne dans lequel il a appelé l'Europe à renforcer sa propre défense, car sinon « l'Europe pourrait mourir ».

"J'ai envoyé un message ce matin à Macron, je l'ai remercié pour le courage de son discours. Je ne suis pas d'accord avec tout, mais je pense que la manière de Macron de prononcer des discours fonctionne comme un électrochoc. Il a donc récidivé. Il l'avait fait à Versailles plus tôt lorsqu'il parlait d'autonomie stratégique et maintenant il le fait à nouveau".

Stubb compare le changement d'attitude de la France à celui de l'Allemagne.

"On parle beaucoup de la *Zeitenwende* allemande, c'est-à-dire du fait qu'ils ont bouleversé leur politique étrangère et de sécurité. Mais peut-être que le virage en Allemagne a été plutôt un slalom, c'est comme si on se balançait un peu d'avant en arrière, mais la direction est plutôt la bonne".

"La France, en revanche, a fait un *Zeitenwenden* complet concernant, par exemple, l'élargissement de l'UE et l'élargissement de l'OTAN. Ils étaient auparavant opposés à l'élargissement – tant de l'OTAN que de l'UE. Ils se sont montrés très critiques à l'égard des PECO, mais Macron a fait son *Zeitenwenden* lors du forum Globesec l'année dernière à Bratislava", dit Stubb.

Le « réalisme fondé sur les valeurs » est le terme sur lequel Stubb fonde sa vision de la politique étrangère et de sécurité de la Finlande. Ces deux mots sont également devenus familiers aux Finlandais lors de la campagne électorale du printemps et de l'hiver.

Le réalisme fondé sur les valeurs constitue le thème principal de la politique étrangère et de sécurité du président Alexander Stubb. Cela inclut de s'en tenir à vos valeurs en donnant l'exemple, et non en pointant du doigt.

"Par réalisme fondé sur les valeurs, j'entends que, d'une part, nous défendons les valeurs que nous avons définies ensemble en Finlande, dans les pays nordiques, en Europe et en Occident. La liberté, la démocratie, l'État de droit, les droits de l'homme et les droits fondamentaux restent les moteurs de la politique étrangère".

"Mais bien entendu, le point de départ de toute politique étrangère est qu'aucune guerre ne touche la Finlande. C'est à partir de là que tout commence".

Lors de la visite d'État en Suède, dans ses discours il a mis l'accent sur le réalisme. Selon Stubb, ce n'est pas une pique à la Suède, qui est souvent apparue ces dernières années comme la conscience du monde.

"Ce réalisme signifie que, un peu dans l'esprit de Paasikivi (président de la Finlande après la seconde guerre mondiale, NDLT), nous reconnaissons le fait que le monde n'est pas devenu un

pays nordique. Le monde n'est pas devenu un lieu composé de 200 États-nations tous basés sur le même modèle social que celui que nous avons construit ici dans les pays nordiques”.

Selon le président, le changement climatique, les problèmes liés aux changements démographiques, à la technologie ou les grands problèmes liés à l'économie ne peuvent tout simplement pas être résolus sans que les pays occidentaux coopèrent aussi avec des pays dont la base de valeurs est différente.

” Notre message est que, dans les pays nordiques, nous avons peut-être les sociétés qui fonctionnent le mieux au monde. C'est pourquoi nous pouvons également faire avancer ensemble ce monde de valeurs. D'un autre côté, le temps de la politique étrangère moralisatrice est révolu. C'est sur cela que repose le réalisme fondé sur les valeurs : s'en tenir aux valeurs, mais montrer l'exemple, et non pointer les autres du doigt”.

Selon Stubb, on ne vas pas insister sur le réalisme ou même la *realpolitik* – il faut faire au cas par cas.

” J'ai un idéaliste sur mon épaule gauche et un réaliste sur mon épaule droite. Oui, j'ose encore affirmer que les décisions d'adhérer à l'OTAN et à l'Union européenne étaient des choix de valeurs, mais en même temps, j'admets aussi que, pour beaucoup, il s'agissait certainement de décisions fondées sur le réalisme”, dit-il.

Selon le président Stubb, la Finlande est le pays nordique le plus occidental et le plus oriental. Selon lui, les valeurs de la Finlande partent d'un fondement nordique et s'expriment également au sein de l'Union européenne et de l'OTAN. La Finlande s'est déplacée loin vers l'ouest pour se distancier de la proximité de l'ours oriental qu'elle a pour voisin.

” Beaucoup n'ont pas remarqué que la Finlande est le pays le plus intégré à l'Occident parmi les pays nordiques, car nous sommes le seul pays membre de l'euro. Nous n'avons aucune restriction d'aucune sorte quant à notre adhésion à l'UE ou à l'OTAN. En plus de cela, nous sommes un pays de première ligne [avec la Russie]. Cela nous donne des responsabilités au sein des pays nordiques”, dit-il.

Selon Stubb, lors de sa première visite présidentielle dans le cadre de l'exercice militaire Nordic Response dans le nord de la Norvège et de sa récente visite d'État en Suède, il est devenu évident que l'importance de la Finlande pour les pays nordiques est devenue très claire. La Finlande est appréciée.

Stubb rappelle que la Finlande est le pays le plus oriental de l'OTAN et de l'UE.

” Nous avons tendance à l'oublier parce que nous ne sommes pas définis comme un pays d'Europe orientale ou centrale. Mais géographiquement, *Ilimantsi* est la commune la plus orientale du continent européen et *Tohmajärvi* est le point de passage frontalier le plus oriental d'Europe”.

La localisation orientale impose des exigences particulières en matière de gestion de la politique étrangère et de sécurité.

” Il s'ensuit que nous devons être là, au sein du noyau institutionnel [des organisations occidentales]. Et c'est pourquoi je veux également poursuivre notre politique dans l'OTAN dans le sens de la politique européenne de [Paavo] Lipponen. Ma philosophie de base est exactement la même. Autrement dit, ne fixons aucune limite à notre intégration, participons à tous les noyaux, coopérons et soyons constructifs”.

<https://www.ts.fi/uutiset/6311773>

### ***Le président Stubb parle de ses discussions sur le Moyen-Orient – de signes d'optimisme les discours des présidents d'Israël et de Palestine***

Le président de la République, Alexander Stubb, a accordé une interview à Turun Sanomat au Palais présidentiel vendredi. Le président Stubb, tente de percevoir les conditions d'une paix au Moyen-Orient et explique pourquoi le modèle à deux États est la seule solution viable à long terme au conflit israélo-palestinien.

Le président de la République, Alexander Stubb, s'est récemment entretenu avec le président israélien, Isaac Herzog, et le président palestinien, Mahmoud Abbas.

Il s'est entretenu avec Herzog lundi de la semaine dernière et avec Abbas jeudi, entre autres, des conditions de la paix au Moyen-Orient.

Malgré la guerre, Stubb estime qu'il est possible de parvenir à une solution pacifique et durable au Moyen-Orient.

« Si vous suivez d'abord les reportages et ensuite les discussions, vous vous sentez en quelque sorte plus rassuré que même cette crise trouvera une solution à un moment donné. Cette rhétorique pourrait être beaucoup plus forte qu'elle ne l'est », estime Stubb après ses appels avec Herzog et Abbas.

« Bien sûr, les deux côtés évoquent l'attaque brutale du Hamas contre Israël, puis le traitement réservé par Israël aux Palestiniens. Mais tous deux utilisent clairement les mots de cessez-le-feu, libération des otages, aide humanitaire, processus politique, forces internationales de maintien de la paix. Il existe cette interface commune », explique Stubb.

Selon Stubb, la Finlande inspire la confiance au Moyen-Orient parce qu'elle n'est lestée d'aucun fardeau historique pour ou contre l'une ou l'autre des parties.

« Si vous voulez influencer la paix au Moyen-Orient, vous devez être présent », déclare Stubb.

À ce stade, le rôle de la Finlande est de mener des discussions.

Selon Stubb, il existe une situation aiguë au Moyen-Orient qui nécessite la libération des otages et un cessez-le-feu entre Israël et le Hamas. Cela doit d'abord être résolu.

Le processus de paix lui-même serait un projet à plus long terme. Dans l'interview, Stubb déclare clairement que la Finlande partage également la position selon laquelle la paix ne peut être basée que sur une solution à deux États, où deux États seraient créés sur le sol de l'Etat d'Israël actuel : Israël et la Palestine.

« Pourquoi le modèle à deux États ? Parce qu'il n'y a pas d'autre option », déclare Stubb.

Il énumère d'autres scénarios, tous politiquement impossibles. Dans l'alternative souhaitée par le Hamas, l'État d'Israël serait détruit. L'alternative de l'extrême droite israélienne est de détruire la Palestine. L'équilibre de la terreur établi sous le mandat Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, dans lequel le Hamas contrôle Gaza et Israël les colonies, n'est pas durable. En revanche, dans le modèle d'un État démocratique, les Palestiniens auraient une trop grande majorité du point de vue israélien.

« Aucune de ces solutions ne marcherait », dit Stubb. « Alors il ne reste que la possibilité d'un modèle à deux États, et c'est pourquoi il faut y mettre tous les efforts possibles ».

Le président Stubb considère que le modèle à deux États est la seule solution durable au conflit israélo-palestinien et que cela ne réussira pas sans le large soutien des pays arabes.

Il estime que le long chemin vers une paix durable passe par le cessez-le-feu et la libération des otages, l'aide humanitaire, les forces internationales de maintien de la paix et les négociations. Selon le président, les forces de maintien de la paix devraient comprendre une forte importance des pays arabes. « Mais nous en sommes loin. La Finlande a-t-elle encore un rôle à jouer ? Probablement si on le lui demande, mais nous en sommes encore loin », dit-il.

Dans les négociations de cessez-le-feu actuelles, Stubb considère que le rôle du Qatar et des pays qui le soutiennent, comme les États-Unis, est le plus important. En trouvant une paix plus permanente dans la région, le prestige des principaux États arabes tels que l'Arabie saoudite, l'Égypte et la Jordanie sera mis en valeur.

Les relations entre l'Iran et Israël restent hostiles et compliquent tous les efforts de paix. Stubb décrit le rôle de l'Iran comme une araignée qui manipule ses sbires, le Hamas, le Hezbollah au Liban et les Houthis au Yémen, et organise des troubles.

« Lorsque j'ai parlé avec le président israélien, il n'était pas clair qui était le principal opposant », dit Stubb en faisant référence à l'Iran.

Stubb reste optimiste quant au fait que le conflit ne dégènera pas en une guerre ouverte entre les puissances régionales.

« L'attaque iranienne a été repoussée avec succès. Là encore, la contre-attaque d'Israël était une contre-attaque si calculée et de faible intensité qu'elle ne peut pas aggraver la situation. Cela n'a même pas été signalé en Iran. Ainsi, d'une certaine manière, nous avons réussi à construire une forme de dissuasion ».

Stubb révèle que l'attaque iranienne contre Israël était connue à l'avance par les dirigeants de la politique étrangère finlandaise. « Un certain nombre de personnes, y compris nous, savaient quand cela se produirait et ce qui se passerait approximativement. Le renseignement fonctionne », dit-il.

Selon les données de Stubb, repousser l'attaque iranienne a coûté à Israël plus d'un milliard d'euros. Il décrit l'ampleur des moyens mis en oeuvre, avec un total de plus de trois cents missiles et drones.

« Sans oublier de ce que l'attaque elle-même a coûté, car elle est revenue chère à l'Iran aussi », dit-il.

TS

<https://www.ts.fi/uutiset/6314012>

## **Russie**

### ***Brouillage GPS des vols***

Finnair annonce l'interruption de ses vols à Tartu en Estonie jusqu'à fin mai. L'aéroport de Tartu ne dispose pas actuellement d'un système de contrôleurs du ciel permettant d'atterrir en situation de brouillage du réseau de positionnement par satellites.

Tous les vols de Finnair à Tartu n'ont pas pu atterrir ce week-end en raison de brouillage du gps. Helsingin Sanomat rend compte des propos de Sven Kukemelk, spécialiste estonien de l'aviation, qui ne considère pas que l'aéroport de Tartu ni Finnair seraient des cibles, mais plutôt qu'ils souffrent des conséquences des efforts russes contre les drones ukrainiens dans la proximité de la base de Pihkova. Le brouillage effectué de Pihkova touche Tartu, celui effectué dans la région de Léningrad touche la Finlande du Sud-Est et celui à Kaliningrad touche la Lituanie et la Pologne. Laura Ruotsalainen, professeur des sciences informatiques de l'Université de Helsinki, partage l'avis de Kukemelk.

HS/A12

### ***Activités d'un groupe de cosaques en Finlande***

Helsingin Sanomat a publié, ce week-end, un article sur un groupe restreint d'une dizaine de cosaques militaires actif en Finlande depuis 2017 et dirigé par Andrei Chestakov, ataman de la région couvrant la Finlande, la Suède et les pays baltes.

Selon Katri Pynnöniemi, professeur adjoint qui gère la chaire de la politique de sécurité russe de l'Université de Helsinki et de l'École supérieure de la défense nationale, la présence de cosaques militaires en Finlande peut être un signe des efforts du Kremlin d'harmoniser ses réseaux ou d'introduire en Finlande des réseaux déjà utilisés ailleurs.

Les cosaques en Finlande entretiennent un lien étroit avec des instances russes du pays, tels que l'ambassade, le centre des sciences et de la culture et la paroisse orthodoxe dépendant du patriarcat de Moscou.

Juhani Pihlajamaa, ancien attaché de défense finlandais en Russie et en Ukraine, considère comme significatif le lien étroit des cosaques avec l'église orthodoxe russe et le patriarcat de Moscou. Selon lui, l'église constitue une voie pour faire passer auprès des Russes de Finlande le message sur des cosaques fidèles au Kremlin et éventuellement recruter de nouveaux membres. Pihlajamaa n'exclut pas la possibilité qu'un tel groupe vise des activités contre une cible stratégiquement important. Il estime que les autorités ont intérêt de suivre des telles évolutions.

HS/A13

## **Education**

### ***Une famille finlandaise à Paris***

Hufvudstadsbladet rend compte d'une famille finlandaise qui réside à Paris depuis deux ans et qui fait l'éloge de l'école Montessori où sont scolarisés leurs enfants.

HBL/4-5

## **Sport**

### ***Kaisa Alanko, championne de France de Volleyball***

Yle rapporte que Kaisa Alanko a mené l'équipe de volleyball de Levallois Paris Saint-Cloud au titre de champion de France et a été élue MVP de la finale.

Yle